La lame

-Raclure d'esclave! Tu as triché! Tu as forcément du tricher!

Le tristement célèbre surveillant de l'académie des Sith accablait encore et encore de reproches injustifiés le jeune zabrak, qui se contentait de subir la colère sans lâcher de son regard noir les yeux de son supérieur.

-Oh, tu serres les poings? Que crois tu? Tu n'es qu'un misérable déchet! Même un animal comme toi devrait avoir conscience de la supériorité écrasante des vrais Sith!

Un silence de mort régnait dans le bureau du surveillant. La haine réciproque que se vouaient Harkun et ses acolytes était presque palpable.

-Bon. Vous savez quoi faire pour votre prochaine épreuve, bande de raclures. Allez y, tout de suite! Quand à toi, misérable alien, tu sera puni pour avoir osé tricher.

Le zabrak eut un sourire moqueur.

-Vous êtes juste frustré que j'aie eu de meilleurs résultats que vos concurrents soit-disant purs, Harkun. Je n'ai pas triché.

-Tes mensonges son loin d'être aussi révoltants que ton manque de respect pour la pureté du sang Sith. Tu iras à la salle d'entraînement et tu nettoieras les corps des recalés.

Le zabrak s'en retourna dans les couloirs de l'académie sans dire mot.

Chaque acolyte qu'il croisait sur son chemin l'insultait à tour de bras. Mais le jeune acolyte restait plus imperturbable que la pierre des tombeaux.

Lorsqu'il arriva à la salle d'entraînement, le maître d'armes lui indiqua les corps des recalés sans même daigner le regarder.

Il entama donc son dur labeur en entretenant consciencieusement sa haine pour devenir plus puissant. Respirant à plein poumons l'odeur de la mort. Il bandait ses muscles sous l'effet de la rage et ses veines couraient le long de ses membres et de son front.

C'est alors qu'il fut distrait par un bruit de pas lent et sourd. Il vit entrer dans la salle d'entraînement une imposante silhouette toute de noir vêtue. Le grand Sith portait sur son visage un masque d'or magnifiquement ciselé et intimidant. Son long manteau noir était typique des vétérans du pillage de Coruscant.

Le grand Sith discuta quelques secondes avec le maître d'armes, chez qui on pouvait lire tant la crainte qu'un immense respect.

Puis il se tourna en direction du jeune zabrak, et le scruta du fond de ses yeux noirs taillés dans le métal. Son regard invisible sembla percer la peau de l'acolyte, tétanisé non pas par la crainte, mais par une étrange aura émanant du Sith.

Personne dans la salle ne semblait remarquer que les deux individus se fixaient. La situation s'éternisa. Le zabrak avait la désagréable impression que le vétéran le jugeait, lisait à travers lui, du fond des deux cavités obscures dans l'or ouvragé de son masque.

Harkun fit soudain irruption dans la pièce.

-Misérable! Tu n'as toujours pas fini?! Les autres sont revenus depuis vingt minutes!

Il s'approcha et gifla l'acolyte qui vascilla avant de se reprendre et de se préparer à répliquer. Mais soudain, une voix grave et résonnante retentit.

-Harkun!

Le visage du surveillant fut décomposé par la panique à l'instant même ou il entendit le ton du grand Sith. Il se retourna soudain et s'inclina presque au point de ramper.

-Ex... Excellence! Je vous en supplie, pardonnez moi, je suis entré si soudainement que...

-Cessez de ramper, surveillant, vous êtes pitoyable.

Il se releva, le visage transi de terreur.

-Et à l'avenir, tâchez de ne plus porter la main sur les nouvelles recrues de l'ordre.

Harkun baissa la tête le plus bas qu'il put, bien que le Sith n'y prête aucune attention. Tout son intérêt était porté vers le zabrak.

-Quel est ton nom, acolyte?

Ce dernier fut au comble de la surprise. Un Sith vétéran du pillage de Coruscant lui demandait son nom à lui, alien et ancien esclave.

-Léo, excellence.

Il ne répondit pas. Il se contenta de le scruter encore une fois, puis s'en alla, sous le regard fou du surveillant. Ce dernier se tourna soudainement vers l'acolyte, de nouveau sûr de lui.

-J'ai bien la curiosité de vous demander qui est cet homme, mais je n'ai aucune envie de dialoguer avec vous, Harkun.

-Ravale ton arrogance, acolyte, et retrouve moi dans mon bureau avec les autres.

Il s'en alla, furieux. Son pas rapide et rageur était de loin traqué par les yeux prédateurs de Léo. Il commençait à s'élever.

Et il le savait.

Deux mois plus tard.

Le plateau était jonché de corps d'acolytes. Une intense foule de jeunes élèves Sith s'était rassemblée autour de Léo. Le jeune zabrak se tenait fier et debout au milieu une marre de sang parsemée de corps, torse nu, un bandeau de jute dans les ses cheveux couleur ocre, qu'il n'avait pas coupés depuis son arrivée sur Korriban.
-Vous en revoulez?! Allez y bande d'enfoirés! Je vous attends!
La tension était à son comble. L'assemblée toute entière était plus tendue qu'un arc. Le regard du zabrak balayait la foule d'un air haineux.
Quelques acolytes décidèrent soudain d'attaquer, poussés par l'énergie du désespoir. Trente bons mètres les séparaient de leur cible depuis l'épais cercle que formait la foule.
Par la Force, Léo attira un bâton d'entraînement dans le creux de sa main, avec laquelle il teint fermement son arme. Il la fit alors tournoyer très lentment autour de lui en attendant ses victimes. Il semblait comme en osmose avec son arme. Ses mouvements étaient dignes d'une danse martiale et semblait accumuler en lui une énergie effrayante.

Les acolytes tentèrent de contourner le zabrak pour mieux l'encercler, mais le malhereux qu'y s'y risqua le premier fut stoppé net par un violent coup de bâton dans les jambes. L'atroce craquement de ses tibias résonna sur tout le plateau, presque autant que ses cris de douleur une fois à terre.
Sans que les impacts avec ses ennemis n'entravent le mouvement fluide et rapide de l'arme, il avançait à travers le groupe d'ennemis, fracassant chacun d'eux se trouvant à sa portée.
Lorsque tous furent à terre, le premier à avoir échoué avait sûrement eu moins de chance que les autres: il était le dernier en vie. Léo s'approcha lentement de lui, le saisit par le col. Il projeta sa victime dans les airs dans un cri de rage puis envoya vers elle un violent coup d'estoc de son arme. L'acolyte figea son visage sur une suffocation. Le sang qu'il toussa en plein air tomba aux pieds du zabrak. Il s'écroula à terre, le squelette en miette, un filet de sang s'écoulant de sa bouche et de son nez.
Un silence mortel suivit la scène. Reprenant son souffle, quoiqu'en pleine forme, il s'adressa à l'assemblée.
-Oui, je suis une pourriture d'alien, Et pourtant, je les ai tous vaincus!
La moindre lueur de défi était morte dans les yeux des acolytes terrifiés: ce zabrak n'était pas normal. Il marchait à travers les corps. Arrivé devant l'un d'entre eux à plat ventre, il le retourna de son pied.
-Ajef Fuksen. Tu m'as menacé de mort dès ma sortie de navette sur Korriban. Tu vois ou ça t'as mené?
Il continua son inspection sous les regards terrifiés.
-Surbal Yebit. Tu as voulu me marquer le symbole de ta «bande» au fer rouge sur le front. T'es mort avant de pouvoir y arriver.
Le silence régnait toujours. Seul le sifflement du vent sur le sable rouge accompagnait la tirade du jeune zabrak. Il arriva, face au précipice au bout du plateau, en face du corps d'une acolyte au teint très clair, cheveux rouges.

-Sinza Hellek... Tu t'es arrangée pour que mon seul ami sur ce caillou minable crève dans un "accident"... J'dois avouer que je suis frustré. J'aurais aimé prendre un peu plus mon temps quand je t'ai achevée, ordure.

Il asséna un coup de pied déchaîné qui envoya valser le corps quelques mètres en hauteur, avant de le laisser entamer sa chute vertigineuse vers la vallée des Seigneurs Noirs depuis les hauteurs de la falaise.

-Que se passe-t-il ici, par l'Empereur?!

Harkun était arrivé sur la seine des combats. Ayant franchi le cercle de la foule, il tomba avec un visage déconfit sur la trentaine de corps sans vie et l'étendue de sable maculée de sang. Au bout de cette arène improvisée se tenait Léo. Il se retourna lentement vers son ancien surveillant, un large sourire fendant son visage.

-Finalement il se peut que je ne sois pas si frustré...

Il se jeta soudain sur lui, chargeant de toute sa force.

-Comment est-ce possible??!!

-Tu vas bientôt en avoir une démonstration, pourriture!

Malgré ses propos agressifs, il y avait toujours dans son style de combat cette même sérénité et cette même beauté du geste qui le rendait inexplicablement de plus en plus puissant. Sa force augmentait de manière exponentielle. Le sol autour de lui vibrait. Le sable projeté dans les airs par sa course effrénée était telle la traînée d'une comète.

Harkun, plus convaincu par sa suffisance que par le tas de corps empoigna son sabre laser et fonça lui aussi vers son adversaire. Ils se rapprochaient.

L'affrontement était imminent.

Enfin, en une fraction de seconde qui sembla durer mille ans, les deux Sith arrivèrent face à face. C'est alors que Léo se propulsa dans les airs. Son saut le fit passer tout juste par dessus le surveillant, par rapport auquel il restait toujours de face dans son envol martial. Il atterri et dut faire quelques bons mètres avant de pouvoir s'arrêter, puis se retourna vers Harkun.

Ce dernier ne put faire deux mètres sans s'écrouler contre le sable brûlant, hurlant de rage et de douleur. Le coup fut trop rapide pour que quiconque puisse le voir.
-RHAAAAAAA!!!! C'EST IMPOSSIBLE!!!!
Le zabrak s'approcha de l'être qui haïssait le plus au monde, un sourire moqueur aux lèvres.
-Et pourtant, ça arrive, vieux con. Je vais prendre mon temps avec toi...
Une foudre blanche crépita soudain dans la paume de sa main. Il attrapa son ancien supérieur par le cou et banda son avant bras en vue d'un coup direct.
-ARRÊTEZ!
Il envoya valser Harkun, l'air déçu, puis se tourna vers la voix. Un seigneur Sith se trouvait devant la foule, foudre entre les mains.
-Aaaah... Prenez en de la graine avant que je vous achève: Enfin un vrai défi!
Il se prépara à chager, mais une violente décharge en provenance du Seigneur Sith le fit stopper net et hurler de rage. Il parvint néanmoins à maîtriser sa douleur et à avancer lentement vers son ennemi étonné. Il semblait par de grands efforts absorber la foudre en lui. Rien ne pouvait l'arrêter.
Mais c'est alors. Qu'il sentit un choc brutal son son crâne. Celui d'un rocher. Il tomba à genoux, la tête en sang et l'air moqueur.
-Hé hé... Surveillant... Les coups dans le dos... Ça vous va si bien...
Puis il sombra dans l'obscurité.